

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 3

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

ARTILLEURS ET FANTASSINS

Le chroniqueur militaire du Temps écrit, dans le N° du 14 février 1940 :

Les permissionnaires nous apportent l'air salubre du front. Ils répandent autour d'eux la confiance qui les anime, communiquent à tous leur ardeur et leur excellent moral. Ils nous content, comme des choses très simples, les dangers qu'ils ont courus, les premières impressions qu'ils ont ressenties sous les obus et les balles. Quelquefois aussi ils nous confient, en souriant, leurs doléances. Parmi celles-ci il en est une qui revient parfois, rarement, dans les récits des fantassins : « L'artillerie a tiré court ! » Ces quelques mots réveillent dans l'esprit des anciens combattants de la dernière guerre le souvenir de ces incidents pénibles, troublants, qui soulevaient à juste titre l'émotion générale, quand retentissait au téléphone un pressant appel : « L'artillerie tire court ! »

Heureusement, ces coups courts n'étaient pas tous meurtriers, mais c'était trop déjà qu'ils fussent inquiétants ! Car ces erreurs de tir étaient de nature à porter atteinte à la confiance que le combattant de la première ligne doit avoir dans ce protecteur lointain, puissant, secourable et parfois dangereux, qu'est son camarade artilleur.

De quelle cause proviennent les coups courts de l'artillerie ? Il s'agit ici uniquement de l'artillerie divisionnaire, 75 et 155 court, seuls calibres appelés, normalement, à tirer à faible distance de l'infanterie.

Les motifs de ces fâcheuses irrégularités sont nombreux. Si on les range par ordre de gravité, on arrive à peu près au classement suivant :

1° *Le tir est fait d'après la carte et non observé.* — On sait que la technique du tir a accompli, pendant et après la guerre, de très grands progrès. A l'aide de ses tables de tir, et en faisant de multiples corrections, l'artilleur parvient à envoyer ses coups, sans aucun réglage, à proximité d'un objectif nettement défini. Les erreurs sont très rares. Mais s'il s'en introduit une, fût-elle faible, soit dans la désignation de cet objectif, soit dans les nombreuses opérations de la préparation du tir, les obus ne vont pas où on les attend et, si personne ne se trouve à un observatoire pour voir où ils tombent, les conséquences de cette négligence peuvent être redoutables pour l'infanterie.

Il est vrai que dans certaines circonstances, une attaque par surprise par exemple, l'ouverture du feu de toutes les batteries a lieu sans aucun réglage préliminaire. Mais encore faut-il que des observateurs voient tomber les coups, pour discerner les irrégularités et apercevoir les signaux de l'infanterie.

2° *Un observateur se trompe d'objectif.* — Ce sera le cas d'un nouveau venu dans le secteur, qui, observant de trop loin, prend pour une tranchée ennemie un élément de la première ligne amie. Une telle erreur doit d'ailleurs être promptement rectifiée, puisque l'infanterie menacée signale aussitôt le danger à l'aide de fusées.

3° *Une batterie tire, sans précautions suffisantes, dans un secteur voisin.* — Le tir oblique, ou d'écharpe, de l'artillerie, devant le front des grandes unités voisines, peut dans certains cas être très efficace. Mais il est généralement dangereux, surtout un jour d'attaque, parce que celui qui tire ne sait pas bien où se trouve la première ligne dans un secteur autre que le sien.

4° *L'objectif est trop près de la première ligne.* — Il arrive que l'infanterie elle-même, désireuse de voir disparaître un nid ennemi qui la gêne, demande à l'artillerie de le frapper, même quand il se trouve à faible distance de la première ligne. Si l'artilleur est un esprit entier, intransigeant, il refuse sèchement ; s'il est compatissant, mais imprudent, il dirige son tir sur l'objectif même, et alors, la fâcheuse dispersion intervenant, des coups tombent sur les éléments avancés ou très près de ceux-ci. S'il est enfin aussi bon camarade que perspicace, il tire plus ou moins long, se servant de la dispersion pour amener quelques coups à hauteur de l'objectif.

5° *Erreur de commandement ou transmission erronée, par téléphone, d'un ordre de tir.* — De telles erreurs peuvent se produire, mais elles sont très rares. Le personnel des batteries suit les tirs et s'aperçoit presque toujours du caractère anormal d'un ordre reçu par téléphone.

6° *Faute dans le service d'une pièce.* — C'est là aussi un accident très peu fréquent. Les pointeurs ont les réflexes parfaitement entraînés et sont toujours fort attentifs.

7° *Les artilleurs n'ont pas eu le temps matériel d'ajuster leurs tirs.* — Il est arrivé parfois, le lendemain d'une attaque, que, le combat s'étant prolongé tard dans la soirée et l'action devant recommencer le jour suivant au lever du jour, l'infanterie n'a pas pu faire connaître assez tôt ses emplacements, et l'artilleur, de son côté, n'a pas eu le temps d'ajuster ses tirs. Evidemment, dans ces conditions, des incidents sont à craindre. Pour les éviter il appartient au commandement d'arrêter le combat d'assez bonne heure pour permettre aux combattants de toutes armes de prendre toutes leurs dispositions pour l'attaque du lendemain.

Voilà une liste bien longue, et qui peut paraître assez effrayante

aux intéressés, les fantassins qui vivent sous les trajectoires. Mais, en réalité, il n'est aucune de ces irrégularités qui ne puisse être écartée par la vigilance, la prudence, le souci constant d'exploiter tous les observatoires qu'offre le terrain.

Il est une époque de la dernière guerre où de tels incidents avaient presque disparu. C'est l'été de 1918, pendant lequel toutes les attaques se sont déroulées dans une atmosphère d'entente absolue entre fantassins et artilleurs. La liaison était alors intime et permanente ; une confiance réciproque sans réserve animait les combattants des deux armes étroitement associées dans la lutte. Alors l'artillerie était toujours tenue au courant de la situation et des besoins de l'infanterie ; la moindre difficulté était aussitôt signalée et résolue. On n'entendait que bien rarement retentir l'inquiétant appel : « L'artillerie tire court ! »

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Art et Armée Suisse. Edité par la Maison Aug. Rohde, à Bâle, sous les auspices du Comité « Schweizer Wehrgeist in der Kunst ». Prix : 45 fr.

Voici une œuvre collective, qui réunit les noms du Dr Paul Hilber, de M. Eugène Wyler, du lieutenant-colonel Paul Gysler, de M. Frédéric Liebherr, pour la composition et la rédaction, et que M. G. van Muyden et le colonel Léderrey ont traduite et adaptée à l'usage des lecteurs de langue française.

C'est une représentation très complète et suggestive de notre esprit militaire exprimé par l'art. Des collaborateurs éminents et spécialisés ont évoqué, dans l'ordre chronologique, les grandes étapes de nos institutions militaires et de nos guerres nationales et étrangères, inspiratrices d'œuvres d'art. De bonnes reproductions illustrent ces textes, descriptifs ou critiques, qui se succèdent dans l'ordre chronologique, des temps héroïques de la Confédération jusqu'à l'époque, toute récente, de l'entre-deux-guerres.

Des tables analytiques des gravures, des noms, des localités, des artistes et des matières, font de ce volume un précieux instrument de recherche et de travail.

ERRATUM

La traduction de la conférence du Colonel E. M. G. Frick, que nous avons publiée dans notre numéro de décembre, n'a pas été éditée à l'*Interverlag* : c'est un tirage à part des *Schweizer Monatshefte für Politik und Kultur*, publié par la Société d'Edition du même nom, à Zurich.